

# **Auguste Boissier**

(1784-1857)

## **selon sa fille Valérie de Gasparin**

*«J'en reviens à ses habitudes étonnamment simples. A Genève où durant notre adolescence nous passions l'hiver au deuxième étage de la maison Sellon, il occupait un cabinet microscopique, où il pouvait à peine bouger, envahie qu'était cette petite pièce par son bureau, ses tablettes chargées de violons, une cheminée de fer faisant saillie et son lit.*

*Chacun le connaissait pour ce qu'il était, aux antipodes de la boursoufflure. Aussi mon bon petit père pouvait aller tant qu'il voulait à quatre chevaux, en belle voiture dans les environs de Genève. Personne ne s'en offensait. L'on savait bien qu'il n'y mettait pas de gloriole. Ce qui le remplissait d'une joie d'enfant, c'était la belle robe de son attelage, les formes gracieuses, l'allure légère de l'attelage... Et qui conduisait-il avec une habileté merveilleuse? Ses domestiques, leurs amis, son jardinier, ce voisin et cet autre ramassés tout au long sur la route. Dans quelle voiture allait-il journellement à Genève du Rivage le matin, à l'heure où les ouvriers se lèvent, où les messieurs se tournent dans leur lit: un mauvais petit char de côté, jaune, affreux, ouvert à tous vents et à toute pluie, une machine à rhumatisme; voilà son véhicule ordinaire. Quant aux belles voitures, elles s'épanouissaient en été comme les fleurs, pour le plaisir de tous.*

*Mon père ne manquait pas une des répétitions du Conservatoire, il y tenait la place du second violon... Il jugeait admirablement la musique, comme il jugeait les gens, comme il jugeait les choses. Quand il avait dit d'un morceau: «c'est plat!» avec un certain accent, on savait à quoi s'en tenir, c'était plat en effet, sans saveur, sans âme. Il y a deux ans, que de montagnes n'a-t-il pas soulevées pour faire exécuter l'ouverture de Tannhäuser. A ma prière, il en a saisi M. Pépin le chef d'orchestre, l'a fait venir ici pour étudier la partition avec moi, pour s'enflammer à mon enthousiasme, puis il a lutté contre les préventions et malgré une exécution détestable et l'incrédulité de l'orchestre et des dilettanti, il a tenu bon.*

*Enfin, contre vent et marées, grâce à lui uniquement qui devait chaque jour soutenir les assauts des connaisseurs, il a fait jouer le Tannhäuser en plein concert. Les violons ont raté l'effet inouï des dernières pages, les cors n'ont pas détonné, la moitié de la salle a été enlevée, une part a grogné, et l'autre est restée sous le coup. Mon père en musique avait l'indépendance invétérée qu'il portait partout...*

*Mon père aimait les petites soirées avec des amis; non point par dissipation d'esprit mais par gaîté de caractère; par cet entrain naïf,*

*jeune, qu'on avait dans une autre génération et dont le secret est perdu dans la nôtre. La jeunesse de mon père n'avait pas été très heureuse. Son cœur intimement sensible en avait perçu toutes les douleurs; mais son caractère était de cette forte trempe de l'autre siècle, jeune, vif, allègre, sur un inaltérable fond de candeur! - On ne compliquait la vie ni par trop de bien-être ni par du remords sur celui qu'on se donnait. Il aimait le rire, il aimait le bruit, il aimait le soleil dans la vie, des gens nombreux et contents autour de lui. Souvent il parcourait les corridors de Valleyres ou du Rivage en tapant contre sa main les journaux qu'il portait à l'un ou à l'autre... il criait mille tendresses à sa petite-fille en passant; il sifflait ses domestiques par la fenêtre et leur donnait ses ordres à grand renfort de voix. Cette vie, ce mouvement joyeux remplissait d'animation tous les lieux qu'il habitait...*

*Parfois le dimanche soir à Valleyres, mon père qui adorait les enfants faisait tendre un grand drap blanc dans la remise et montait la lanterne magique.*

*Il fallait voir le bonheur. Il y avait là 50, 60 enfants du village sans compter quelques vieux, perchés, entassés, et poussant des clameurs de rire à chaque plaisanterie. La lanterne n'était pas très claire, les couleurs pas très vives, on n'y voyait pas très bien, c'est égal, chacun s'amusait pour dix.*

*Dans la maison de Valleyres, tout petits, nous l'entraînions de chambre en chambre afin qu'il nous montrât les vieux trésors que contenait telle ou telle armoire. Dans son cabinet près de la bibliothèque, c'était le vieux buffet de noyer poli: il en tirait la beurrière de verre, objet éternel d'admiration; d'autant plus éternel qu'on ne s'en était jamais servi. Dans la chambre de mon oncle Henri qui plus tard devint la sienne c'étaient des espèces de feux d'artifices, de bombes mystérieuses et meurtrières; la terreur dominait, mais c'était délicieux; puis des engins de pêche, de chasse, mille objets étranges et qu'on n'abordait que mal rassuré. Dans la chambre dont Edmond a fait son petit salon, c'étaient d'anciens jouets admirablement conservés (mon père était le plus soigneux des hommes) lotos, solitaires, couvée entière de petites poules parfaites, quilles et boules d'ivoire dans un œuf, puis le sceau de cire rouge de la bourgeoisie de Bienne ou de Mitlödi, un salmigondis incomparable où se mouvait l'imagination des enfants comme dans des avenues enchantées dont on ne voyait pas le bout. Ces vestiges de vieux parents dont mon père nous contait mille histoires charmantes, cette vie qui touche au rêve ou plutôt ces rêves qui touchent à la vie, comme tout cela nous faisait côtoyer le monde imaginaire, et que la bonté de mon père, que sa sympathie pour l'enfance y mettait de couleur».*

Texte (extrait) rédigé par Valérie de Gasparin après la mort de son père